

PER
P-26
EX. 2

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE

Musique = Théâtre = Mode = Sport

ABONNEMENT

Un an \$1.50
Six mois 0.75
Payable d'avance.

MONTREAL, 7 DECEMBRE 1895

VOL. I.—No 21.

LE NUMÉRO, 5 CENTS.

BUREAU

No 26 Sainte-Elisabeth
Boite 2169 MONTREAL.

THEATRE ILLUSTRÉ



ROMEO ET JULIETTE

Opera de Gounod, represente au Theatre-Frangais

Le Passe-Temps

REVUE BI-MENSUELLE

Paraît le 1er et le 3me samedi de chaque m^{is}.

ABONNEMENT :

1 an \$1.50 | 6 mois 75 cts.

Payable d'avance.

Les demandes de numéros-specimens devront être accompagnées de 5 cents.
Toutes communications devront être adressées

LE PASSE-TEMPS,
26 Ste-Elisabeth,
Montréal.

Boîte postale 2164.

A NOS ABONNES

Un grand nombre d'abonnements au PASSE-TEMPS expirant au Jour de l'An, nous croyons devoir rappeler aux intéressés que l'abonnement à ce journal est strictement payable d'avance, et qu'il est nécessaire de se conformer à cette règle pour avoir droit aux primes.

Le prochain numero du PASSE-TEMPS contiendra 20 pages au lieu de 16.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

HUITRES

L'automne est la saison des huitres, comme 1895 est l'année des Arméniens.

Il y a des gens—beaucoup de gens—qui se font un plaisir et un devoir d'avaler quotidiennement une douzaine au moins de ces innocents mollusques—je veux parler des huitres, et non des Arméniens—; il y en a d'autres qui s'en empiffrent dans les banquets, par goût ou par gloriole; et certains pseudo-amateurs ne voient dans les caracettes et les malpeccques qu'un prétexte à de copieuses libations.

Or, ce sont précisément ceux-ci qui les maudissent, ces martyres de la glotonnerie humaine, parce que, dans leur estomac débile, elles se sont, avec l'énergie du désespoir, débattues au milieu de l'alcool.

Si l'on se figure que ça les amuse, les pauvres huitres, d'être mangées toutes vives!

Et, voilà le comble, en régaler ses amis—oh! ironie des mots, bizarrerie de la langue française!—cela s'appelle "donner un banquet, un souper aux huitres!"

Pourquoi ne dit-on pas des an-

thropophages que, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, ils donnent des banquets aux blancs?

Hélas! cette malheureuse locution fut, l'autre jour, la cause d'une affaire qui faillit tourner au tragique et dont le dénouement eut lieu en cour du recorder.

M. Pierre Chamouillé, ingénieur, ex-capitaine d'artillerie de l'armée française, un grand homme sec, à la moustache en croc, apparemment très nerveux, s'est porté à des voies de fait sur la personne de M. Hormisdas Lafraîcheur, épiciier, gros papa dont la face rubiconde annonce les meilleures dispositions.

Le méchant Chamouillé est au banc des prévenus.

Sur l'ordre du greffier, M. Lucien Forget, papa Lafraîcheur "entre dans la boîte."

—Monsieur le juge à Son Honneur, dit-il, je vas vous conter ça en mon âme et conscience: Je passais, l'autre jour, dans la rue Sainte-Catherine, lorsque je vois venir un de mes amis avec l'accusé. Je vais à leur rencontre, il "m'introduit" M. Chamouillé que je ne connaissais pas, vu que je ne l'avais jamais vu, et qui arrivait de France, à ce qu'il paraît. "Ça a l'air d'un bon Canayen, que je me dis, il doit aimer à prendre un coup comme tout le monde." Ce n'est pas que je sois un ivrogne, M. le juge à Son Honneur, mais j'aime bien prendre un petit verre quand l'occasion.....

LE RECORDER.—Ça se voit; inutile de le dire, allez. Mais arrivez au fait.

LE PLAIGNANT.—Oui, M. le juge à Son Honneur. Alors, tout en jasant, comme l'homme avait une figure qui m'allait, je pensais à lui faire plaisir. Faut vous dire que je suis président du club national des joueurs de trou-madame, et qu'après demain, il y aura au club un grand souper aux huitres. C'est pas pour nous vanter, M. le juge à Son Honneur, mais je peux vous dire qu'on sait bien faire les choses..... Même que si vous voulez être des nôtres.....

LE RECORDER.—Merci, merci! Arrivez au fait!

LE PLAIGNANT.—C'est des malpeccques, et il y aura de l'étoffe du pays. Vous savez, avec moi, c'est sans façon.....

LE GREFFIER.—Voyons, arrivez donc au fait!

LE PLAIGNANT.—Et vous aussi, M. Forget, si le cœur vous en dit.... On vous attendra!

"Donc, comme ça, avant de se quitter, j'invite mon ami et, bien poliment, je dis à M. Chamouillé

que je compte sur lui le jour du souper aux huitres. Aussitôt, comme un fou, il se met à crier: "Vous en êtes une autre!" et il me fiche une claque sur la gueule. Moi, je suis un bon garçon, mais je n'aime pas les tapes. J'allais lui tomber sur la couenne, mais mon ami nous sépare. Alors, pour ne pas faire de tapage dans la rue, je suis parti en me promettant de le faire prendre."

M. Chamouillé, à son tour, donne des explications:

"M. le juge, tout ceci est le résultat d'une méprise. Arrivé ici récemment, je ne connais pas les habitudes du pays. Le plaignant, qui me regardait en souriant d'un air singulier, m'a dit: "Nous donnons un grand souper aux huitres, et j'espère que vous serez l'un de nos hôtes." Je n'ai pas réfléchi, j'ai cru qu'il voulait m'insulter et—je suis très vif—je l'ai souffleté. Depuis, on m'a fait comprendre ce dont il s'agissait, et j'ai beaucoup regretté ma vivacité.

M. Chamouillé est condamné aux frais, et le juge lui recommande de réfléchir à l'avenir, avant de taper.

Je n'ai point cherché à savoir si l'ex-artilleur a mangé avec le distingué président du club national de trou-madame, des malpeccques de réconciliation; mais je sais qu'à sa place j'aurais beaucoup hésité.

Oh! non par mépris pour les joueurs de trou-madame, non par pitié pour les mollusques.

C'est que voyez-vous, j'ai appris, sur le compte des huitres, des choses, oh! mais, des choses!...

Tenez, par exemple, récemment, on a constaté, aux États-Unis, une épidémie de fièvre typhoïde causée par l'ingestion d'huitres qui avaient séjourné dans de l'eau contaminée par le bacille d'Eberth—un particulier qui ne badine pas, vous pouvez m'en croire!

Autre exemple: En 1893, une épidémie cholérique fit des ravages en Angleterre. Eh bien! c'était encore la faute aux huitres. Car, il n'y a pas lieu de douter: elles s'amusaient à emmagasiner de l'eau d'égout renfermant des germes de choléra. Plus tard, naturellement, les gourmets dégustaient cela et, consciencieusement, s'en pourléchaient!

Après tout, c'est une affaire de goût.

Et puis, s'il fallait en croire les savants, on ne pourrait plus, grâce à l'invention des microbes, ni respirer, ni boire, ni manger, ce qui, je crois, serait excessivement désagréable.

NADA-MAS.

NOTRE AGENT

M. Amédée Manseau, l'un des agents du PASSE-TEMPS, visite en ce moment Québec dans les intérêts de ce journal. Il est autorisé à recevoir toutes les sommes que l'on voudra bien lui confier pour le PASSE-TEMPS.

NOTRE GRAVURE

Tout Montréal a applaudi, il y a quelques jours, Mme Bossy-Conti et M. Barbe qui, dans *Roméo et Juliette*, cet immortel et toujours nouveau poème d'amour, ont interprété d'une façon si charmante les deux rôles principaux. Notre gravure les représente dans la dernière scène, au moment où M. Barbe (*Roméo*), sur les marches du tombeau de Juliette, chante avec une émotion empignante ses derniers adieux à la bien-aimée.

COURRIER THEATRAL

Mme Virginia Bouit, la gracieuse artiste qui a su charmer le public montréalais pendant la dernière saison théâtrale, et dont le souvenir est encore vivace parmi nous, fait actuellement la pluie et le beau temps au Grand Théâtre de Nantes (France). Elle a enthousiasmé la population nantaise à ses débuts dans le rôle du page Urbain des *Huguenots*.

Laissons la parole aux critiques dramatiques de l'endroit :

Mme Bouit a conquis, d'emblée, dans le rôle du page, la faveur unanime de la salle : elle a chanté avec une aisance et une cranerie remarquables la cavatine du premier acte, dans laquelle elle a remporté tous les suffrages. Mme Bouit sera une des étoiles de la troupe de cette année.—*Le Progrès de Nantes*.

Le grand succès de la soirée, a été pour Mme Bouit, première dugazon, qui effectuait son premier début. On a dit qu'elle rappelle Mme Bouland. Elle en a, en effet, le "bon-garçonisme" et la malice, avec, toutelois, une meilleure voix. La cavatine du page, crânement chantée, lui a valu une ovation chaleureuse. Avec elle, la troupe d'opéra-comique se trouve définitivement complétée de façon presque supérieure.—*Le Petit Phare*.

Quelques mots sur la saison théâtrale à Paris.

Aux Variétés, le *Carnet du Diable*, en 3 actes, de MM. Blum et Ferrier, musique de M. Serpette, a obtenu un succès du diable. Mais il paraît que ça ne pourra jamais entrer dans le répertoire de notre Opéra-

Français. C'est trop décolleté et trop écourté. Parmi les tableaux il y a la Brasserie du quartier latin, la Banque des Amours, les tableaux vivants, la Chambre nuptiale et le Char de Vénus. Les décors sont superbes, les jambes élégantes, la musique originale ; mais le sujet.... ah ! par exemple, le sujet, *shocking* !

A la Porte Saint-Martin, le poète-guerrier-politicien Déroulède a fait jouer un drame, en mauvais vers, disent les grincheux, *Messire Du Guesclin*. On accuse même l'auteur d'avoir infligé deux entorses à l'histoire. Succès, cependant. Le rôle de Du Guesclin était confié à Coquelin aîné, qui a reçu un accueil très flatteur.

A Cluny, autre première, *Le Surnuméraire*, de M. Boucheron. C'est un vaudeville un peu leste en 4 actes. Il promet de rester longtemps sur l'affiche.

Mlle Réjane va quitter la Vaudeville pour entrer aux Variétés où elle touchera \$20,000 par an.

Tout Montréal a assisté aux représentations des *Huguenots*, le grand opéra de Meyerbeer, à l'Opéra-Français, et ceux qui craignaient de voir succomber nos artistes sous le poids de la tâche—car cette œuvre est hérissée de difficultés—ont été émerveillés du talent dont la troupe a fait preuve. Nous arrivons trop tard pour entreprendre un compte rendu détaillé de la pièce, et nous nous bornerons à féliciter Mesmes Essiani, Conti et Cléry—la première très à son aise dans le rôle ardu de Valentine, et la dernière toute gracieuse dans son costume de page—; M. Vandiric qui, pour un début, s'est révélé artiste très consciencieux et chanteur excellent ; MM. Préal, Castel et Geoffroy. A l'orchestre, M. Boucher, flûtiste, s'est particulièrement distingué. Son point d'orgue a été très apprécié.

Le concert qui a eu lieu à la salle Windsor, le 27 novembre dernier, peut être considéré comme le plus grand événement musical de l'année, à Montréal. M. Marsick, l'artiste violoniste, y a gagné l'admiration générale ; et, de fait, jamais virtuose de sa valeur n'avait été entendu au Canada.

Les carabiniers Victoria ont donné à la salle Windsor, le 26 novem-

bre, un très beau concert. Nos plus vives félicitations aux artistes.

Le théâtre de l'Opéra-Français réserve encore de bonnes soirées à ses habitués. Au moment où nous écrivons ces lignes, il y a, parmi les pièces à l'étude, *Le Voyage en Chine*, de Bazin ; *La Cigale et la Fourmi*, d'Audran (celle-ci a obtenu un très grand succès aux États-Unis, sous le titre : *The Grasshopper*) ; *Martha*, de Flotow—livret tiré d'un roman de Walter Scott— ; *Le Pré-aux-Clercs*, d'Hérold, auteur de *Zampa* ; *Giroflé-Girofla*, de Lecocq. Il est aussi question de monter *Jérusalem*, le grand opéra de Verdi.

Toutes nos félicitations à M. Durieu et aux artistes.

Le Parc Sohmer est toujours en pleine vogue. Les propriétaires ont le talent d'y réunir, chaque dimanche, une foule d'attractions.

Les "City Sports" ont fait salle comble au Royal, et la troupe de Weber & Fields y obtient cette semaine un immense succès.

SOIREE, CONCERTS, ETC.

Le PASSE-TEMPS publiera avec plaisir toutes les nouvelles intéressantes concernant les représentations dramatiques, les concerts, le sport, les sociétés littéraires, musicales, etc., qu'on voudra bien lui faire parvenir.

Avis aux intéressés.

Charmante soirée, le 22 novembre, au club Ville-Marie. On y a particulièrement applaudi M. H. C. Saint-Pierre, qui a fait le récit palpitant d'intérêt d'une course de chevaux. M. Louis Chalifoux, avocat et flûtiste de talent ; MM. J. Barnard, R. de Lorimier et G. Comté ont, eux aussi, charmé l'auditoire.

Le 12 décembre, la "Handel and Haydn Society" et la "Montreal Orchestra Union" donneront un concert à la salle Windsor.

Le banquet de l'asile Nazareth a réuni, récemment, un grand nombre de personnes distinguées. Remarqué : Sir Alexandre Lacoste, lady Lacoste, M. Kleckowski, Mme Louis Fréchette, M. et Mme Mathieu,

Mmes Louis Masson, Taschereau, L. O. David, Laberge, Mlle Barry, M. F.-X. Saint-Charles. Les aveugles ont, après le banquet, donné un joli concert.

La "Montreal Amateur Opera Company" jouera *Pinafore*, cette saison, toute une semaine, au commencement de février probablement.

Le docteur Gadbois a donné, il y a quelques jours, une soirée où MM. de Brigny et Chamoux ont prodigué leur talent et ont obtenu un grand succès.

L'Assemblée Coopérative des Cordonniers a l'intention d'organiser, l'hiver prochain, des soirées chantantes et musicales. Elle fait un appel aux amateurs charitables. Il s'agit de venir en aide aux cordonniers sans travail.

Un certain nombre de "Jeunes" viennent de fonder une société littéraire dont le comité de critique est composé de MM. Gonzalve Desaulniers, Albert Ferland, E. Z. Massicotte et Joseph Melançon. Le secrétaire est M. Jean Charbonneau, 249 rue Saint-Dominique. Président, M. Germain Beaulieu; vice-président, M. J. W. Poitras; secrétaire-archiviste, M. P. de Montigny, trésorier, M. W. Dumont.

Mlle E. Tessier et Mlle S. Rubenstein, deux cantatrices favorites à Montréal, ont été fort applaudies, l'autre soir, au concert de l'Association de l'Aiguille. Remarqué aussi MM. J. 3. Dupuis, J. J. Goulet, J. B. Dubois et E. Lavigne.

Le 25 novembre, Mlle Hélène LeBouthilliera chanté, à Manchester (N. H.), au concert de l'Orphéon. Nouveau succès à son actif.

Un groupe d'employés d'imprimerie vient de fonder une société musicale qui se compose comme suit: Premier violon, M. J. Duhamel; deuxième violon, M. Louis Brazeau; viole, M. Lapierre, violoncelle, M. Paul Lamoureux; contrebasse, M. A. Chamberland; flûte, M. J. E. Bélair.

La première répétition a eu lieu le 2 courant.

M. Jos. Vézina est notre agent d'annonces pour toute la Province de Québec et ailleurs. Veuillez vous adresser à lui pour les conditions. Adresse, 375 rue Craig, à Montréal.

SPORT

Un nouveau club de raquettes, "Les Montagnards", vient d'être fondé à Montréal. Dès ses premiers jours d'existence il se composait déjà d'une cinquantaine de membres. Les élections ont donné le résultat suivant: Président, M. Alexandre Desmarteau; vice-président, M. J. C. Gagné; secrétaire, M. J. Bélanger; capitaine, M. E. Lépine; membres du comité, MM. Raoul Birré, D. P. Perrin, R. Lacroix, C. Giasson, J. B. Lemieux, Alexandre Clément et Emile Gagné.

Les "Varsity", champions du base-ball de la province d'Ontario, ont battu, dernièrement, les "Montreal" champions du Bas-Canada, par 20 contre 5.

LA CUISINE

CROQUETTES DE RIZ.—Voici un bon petit entremet facile à faire. Faites crever six cuillerées de riz dans une chopine de lait, en versant le liquide à mesure que le riz l'absorbe, mettez-y du zeste de citron, quelques macarons pilés, un quart de sucre, un petit morceau de beurre, un peu de sel; le riz étant bien cuit, battez et mélangez trois jaunes d'œufs, puis laissez refroidir. Pendant ce temps, vous mettez à chauffer une bonne poignée de saindoux frais et de première qualité. Vous formez alors des boulettes rondes ou allongées que vous roulez dans de l'œuf battu et dans de la chapelure pour leur faire prendre consistance. Vous jetez dans la friture bouillante et servez chaud.

RECREATION

No 21—CHARADE

L'un porte le Mentor, qui doit guider vos [pas,
L'autre fait écumer et conduit au trépas,
Le tout au champ de Mars animé par la [gloire,
Affronte le péril et vole à la victoire.

Solution de l'énigme No 20—La lettre "A"

VIENT DE PARAITRE

C'EST X'CELLENT.—Chansonnette créée par Bleau au Parc Sohmer et au Parc Royal;

LA TERRE.—Chanson créée par DeBriguy au Parc Sohmer et au Musée Eden; M. Arthur Von, éditeur, 1892 Ste-Catherine. Ces chansons se vendent 10c., chez l'éditeur et les marchands de journaux.

LE GUIDE DU SPECTATEUR A L'OPERA-FRANCAIS.—(Anglais et Français). Joli opuscule de 32 pages, contenant une foule de renseignements intéressants sur l'Opéra-Français; l'exécution matérielle est magnifique. En vente partout à 25c.

LA COLOMBE ET L'ENFANT

FABLE

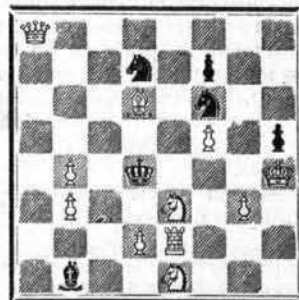
Un enfant son arc à la main,
Se promenait dans un bocage;
Une colombe au blanc plumage
Roucoulait sur l'arbre voisin.
Il entend l'oiseau solitaire,
Il le voit: son arc est tendu.
La flèche part, et sur la terre
L'oiseau mourant tombe étendu.
Le vainqueur enchanté s'élançait;
De joie, il trépigait, il bondit,
Et barbare par ignorance,
De loin à sa proie il sourit.
Il s'en approche, il va le prendre,
Soudain il l'entend soupiner;
Voit le sang qu'il vient de répandre,
Et se met lui-même à pleurer.
Toi, qui vas décochant les traits de la satire,
Toi, qui te fais un jeu de blesser tant de [cœurs,
Considère de près ce que ta main déchire,
Et le bon mot qui t'a fait rire,
Pourra te coûter bien des pleurs.

LES ECHECS

PROBLEME NO 21

Par M. Dessens

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

SOLUTION DU PROBLEME NO 20

| Blancs | Noirs |
|--------------------|--------------------|
| 1 D 8 D | 1 D 3 CR éch |
| 2 F 5 FR mat | Si 1 F de 2 C joue |
| 2 C 8 F mat | Si 1 F de 6 T joue |
| 2 F pr P mat | Si 1 D 1 CR |
| 2 F pr P à 3 C mat | |

UN CONSEIL PAR QUINZAINE

LAVAGE DES FLANELLES.—Lavez vos flanelles avec de l'eau légèrement chaude, un peu plus que tiède. Faites fondre dans l'eau un peu de savon et ajoutez-y une cuillerée à café d'ammoniaque, cela blanchit les flanelles jaunies et les débarrasse de toutes les odeurs désagréables. Il ne faut pas laisser tremper les flanelles et il importe de les rincer dans de l'eau tiède, non dans de l'eau froide.

LA DOT DE BRIGITTE

Opérette en 3 actes

Paroles de Ferrier et Mars.

Musique de Serpette et Roger.

BRIGITTE. *Allegretto.*

PIANO. *Andante.* *Allegretto.*

pp

Vrai, vous me faites de la

pei - ne, Et je vous trouve, est-ce flat - teur, — Bien jeu - ne pour un ca - pi -

tai - ne, Bien na - if pour un sé - due - teur, — Le mai - tre bat - tu par l'é -

le ve, Se - rait un étrange ac - ci - dent, Mais en tout temps, Les fils d'À -

rall. *très lent.*

dam Sont roulés par les fil - les d'E - ve. — Rien de ce dont il vous souvient n'est arri -

suivez.

a tempo. *rall.*

vé, Co - lo - nel vous avez rê - vé! — Co - lo - nel, Co - lo - nel, Co - lo -

nel vous a - vez rê - vé! — Vous a - vez rê - vé, je vous ju - re! Et

dans le charme du som - meil. — Vous a - vez vé - eu l'a - ven - tu - re, Dont il

vous souvient au réveil. De la lampe éteignant la flamme, Vous avez cru, je le pré-

The first system of the musical score consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one flat. The lyrics are: "vous souvient au réveil. De la lampe éteignant la flamme, Vous avez cru, je le pré-". The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

rall.

vois, D'abord reconnaître une voix, Et puis reconnaître une fem-

The second system continues the musical score. The vocal line has a *rall.* (rallentando) marking above it. The lyrics are: "vois, D'abord reconnaître une voix, Et puis reconnaître une fem-". The piano accompaniment continues with similar rhythmic patterns.

très lent. *a tempo.*

me. Rien de ce dont il vous souvient n'est ar-rivé! Co-lo-nel, vous avez ré-vé! — Colo-

The third system features a change in tempo. The vocal line starts with a *très lent.* (very slow) marking and then returns to *a tempo.* (normal tempo). The lyrics are: "me. Rien de ce dont il vous souvient n'est ar-rivé! Co-lo-nel, vous avez ré-vé! — Colo-". The piano accompaniment includes some rests in the right hand during the *très lent.* section.

rall.

nel, Co-lo-nel, Co-lo-nel, vous avez ré-vé!

The fourth system concludes the piece with a *rall.* marking. The vocal line has the lyrics: "nel, Co-lo-nel, Co-lo-nel, vous avez ré-vé!". The piano accompaniment features a final chord and a fermata over the last few notes.

THE LIBERTY BELL MARCH

SOUSA.

PIANO

ff

p

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

PED.

Musical notation for the first system, featuring a treble and bass clef with various notes and rests. The bass line includes 'PED.' markings and a 'cresc.' instruction.

Musical notation for the second system, continuing the piece with similar notation and 'PED.' markings.

Musical notation for the third system, including first and second endings (Iº and IIº) and a 'p' dynamic marking.

Musical notation for the fourth system, featuring a 'p' dynamic marking and '8va' markings.

Musical notation for the fifth system, concluding the piece with 'PED.' markings.

First system of musical notation. The bass clef part begins with a **PED.** instruction and a dynamic marking of **f**. The treble clef part features a melodic line with slurs and ties. The system concludes with a double bar line.

Second system of musical notation. Both staves are marked with **8va** above the treble clef. The bass clef part includes a **PED.** instruction. The system ends with a double bar line.

Third system of musical notation. Both staves are marked with **8va** above the treble clef. The bass clef part contains multiple **PED.** instructions and a **cresc.** (crescendo) marking. The system ends with a double bar line.

Fourth system of musical notation. The bass clef part features a **f** dynamic marking and several **PED.** instructions. The system concludes with a double bar line and a **PED.** instruction.

Fifth system of musical notation. Both staves are marked with **8va** above the treble clef. The bass clef part includes **PED.** instructions and dynamic markings of **sf** (sforzando) in the final measures. The system ends with a double bar line.

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: one flat (B-flat). Time signature: 7/8. Dynamics: *ff*. Pedal markings: PED. The system contains four measures of music.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: one flat. Dynamics: *sf*, *ff*. Pedal markings: PED. *Sua* markings above the treble staff. The system contains five measures of music.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: one flat. Pedal markings: PED. The system contains five measures of music.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: one flat. Dynamics: *ff*. The system contains five measures of music.

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: one flat. The system contains five measures of music.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in a key signature of one flat (B-flat). The music features a steady eighth-note accompaniment in the bass and a melody in the treble with various ornaments and slurs.

The second system continues the piece with similar rhythmic patterns and melodic lines. The bass line maintains its eighth-note accompaniment, while the treble line introduces more complex phrasing and slurs.

The third system includes dynamic markings: *fff* (fortississimo) in the first measure and *f* (forte) in the fourth measure. The music features a prominent chordal texture in the treble and a rhythmic accompaniment in the bass.

The fourth system continues the piece with a mix of chordal textures and rhythmic accompaniment. The treble line has several measures with sustained chords, while the bass line provides a consistent eighth-note accompaniment.

The fifth system concludes the piece. It features first and second endings (I^o and II^o) in the treble line. The piece ends with a double bar line and the instruction *ff Fine.* The bass line continues with its accompaniment until the end.

LA MODE

Voici encore une fois le bouhomme Hiver installé au milieu de nous pour de longs mois. Les manteaux, les collets, la fourrure sont à l'ordre du jour. Nos charmantes lectrices nous permettront d'en dire quelques mots.

En fait de collets, certaines personnes ne peuvent se passer de la forme empicéement : elles vont mieux, plaquent mieux sur la poitrine et les épaules, si on les sépare en deux parties. Nous leur recommanderons les pèlerines avec empicéement de loutre, venant jusqu'à la hauteur de la poitrine, avec volants à godets très profonds. C'est un vêtement jeune et élégant, allant avec toutes les toilettes. Le contraste produit par la fourrure à poils ras et l'aspect flou de celle à longs poils font un joli effet.

Ce que nous ne saurions admettre, c'est l'emploi dans les collets d'un autre genre, de velours de mauvaise qualité, qui, sous prétexte d'imiter la loutre, est très laid et tranche trop avec les cols mousquetaires en mongolie. Il est vrai de dire que le bas de ces collets, en loutre avec col en chèvre noir, sont très chers et qu'on a cherché, dans l'imitation avec le velours, à mettre cette jolie forme à la portée d'un plus grand nombre.

On voit beaucoup à Paris, de pèlerines de caracul et d'astrakan toutes simples, plates sur les épaules et à godets : c'est très modeste d'apparence, et cependant pour que ces pèlerines se présentent vraiment bien, il faut que la qualité du caracul soit absolument supérieure.

On fait de très beaux modèles de pèlerines en fourrure avec applications de drap, dont les contours sont marqués par une grosse ganse de soie. Ces applications imitent les dessins du velours de Gènes, tout en étant plus espacées, de manière à faire ressortir davantage le fond en fourrure.

Ces applications sur velours permettent l'emploi d'une qualité d'étoffe moindre que s'il s'agissait de porter du velours uni. Celui-ci ne supporte pas la médiocrité, qu'on en fasse des robes, des manteaux ou des collets.

Les grands manteaux, sorties de théâtre ou de soirée se font de forme ronde, doublés de soie claire et ouatés.

Ils se confectionnent en drap ou vigogne de couleur, mauve, vert tendre, rouge, rose ou bleu pâle, avec col en fourrure et pour la plupart col mousquetaire en chèvre blanche ou gris.

On en voit aussi ornés de plumes, entourés de galons ou avec col Médicis en plumes d'autruche.

CAPUCHON POUR LE THÉÂTRE.— Cette coiffure originale se confectionne en crêpe de Chine vert pâle doublé de flanelle rose. Au milieu du fond, il y a un gros pli large, allant en diminuant vers la nuque. On l'encadre de têtes de plumes d'autruche, bordant également le ruché du devant qui encadre la figure. Dans le haut un panache de plumes noires ; dans le bas un ruché

de mousseline de soie noire. On peut remplir les plumes par des nœuds de ruban.

Les bonnes habitudes d'autrefois dans les familles

Autrefois, dans les familles chrétiennes, à la ville comme à la campagne, la prière du soir se faisait en commun, et c'était un touchant spectacle que celui du père et de la mère, des grands parents, unissant leurs voix pour les absents, demandant le repos éternel pour les trépassés. On tenait surtout au Rosaire, il fallait finir sa journée en saluant la bonne Vierge.

Autrefois, on se mettait jamais à table sans demander à Dieu de bénir la nourriture qu'on allait prendre, et le bénédicité ne nuisait point à la gaieté du repas.

Autrefois on ne croyait pas que l'Angélus ne devait se dire que dans les couvents

leurs enfants, elles entraînaient naturellement dans la vie du chrétien.

Elles ne sont pas toutes disparues mais elles tendent malheureusement à disparaître. Nous sommes pourtant et nous nous disons chrétiens comme nos pères.

Ne devrions-nous pas garder avec un soin jaloux les touchantes traditions qu'ils nous ont laissées.

CHAPEAUX DE BOIS

On a vu des chapeaux de soie, de feutre, de paille et de cuir : les couvre chefs en bois étaient plus inédits, et l'Amérique — ce foyer de progrès — devait comme toujours en avoir la primeur.

Il vient de se créer à Chicago une importante maison pour la fabrication des chapeaux de bois qui revêtiront, au gré des clients, la forme de gibus, melons ou mascotte.

L'éralbe, qui fournit déjà aux Yankees le sucre, sera mis à contribution pour la matière première. Ces chapeaux seront d'ailleurs recouverts d'un tissu qui leur donnera l'aspect des coiffures ordinaires.

Aristote, dans son chapitre des chapeaux, n'avait pas prévu ce coup-là.

PLUS DE CANGANS

Il vient de se fonder, dans le canton d'Uri, en Suisse, une société de femmes qui prennent l'engagement de renoncer aux cangans, à la médisance et aux propos légers et inconsidérés.

De plus, l'article 6 du règlement interdit aux socialistes toute immixtion directe ou indirecte dans les élections et autres votations fédérales, cantonales ou communales.

De fortes amendes seront imposées à toutes celles qui violeront cette règle sévère.

Le produit de ces amendes sera employé à l'achat de vêtements pour les enfants pauvres du canton.

Cette société a été créée à la suite des dernières élections cantonales auxquelles un certain nombre de femmes avaient pris part, dans un camp opposé à celui de leurs maris ; divergence d'opinion qui avait amené de nombreuses querelles de ménage, des séparations et une tentative de meurtre.

C'est pour éviter le retour de ces faits, que à l'instigation de quelques mères de familles, soucieuses de la paix de leur ménage, la société dont nous parlons et qui a pris le nom de Société du Devoir familial, a été fondée.

On discutait dans une élection les chances des divers candidats.

Parmi eux se trouvait un fervent libéral qui, jadis, pratiquait ouvertement l'usure.

Un grand électeur, en parlant de ce candidat, se met à dire :

— C'est un grand défenseur des principes de 89

— Oui, s'écrie un assistant, de 89 pour cent.



Capuchon pour le théâtre.

et les presbytères, et il n'était pas rare de voir l'ouvrier ou l'homme des champs interrompre leur travail au signal donné par la cloche de l'église, s'agenouiller et se signer avec foi. Le travail n'en souffrait pas.

Autrefois, quand on passait devant un temple, on se découvrait par respect pour la majesté de Dieu qui y réside ; c'est un acte de religion, de reconnaissance et d'amour.

Autrefois, on saluait toujours le prêtre que l'on rencontrait sur le chemin, même lorsqu'on ne le connaissait pas. On le saluait comme le représentant de Dieu, comme un père et un ami.

Bonnes et pieuses coutumes ? Les parents les enseignaient de bonne heure à

Feuilleton du PASSE-TEMPS

LE DRAME

—DE—

L'HOTEL DE BOURGOGNE

DEUXIEME PARTIE

VI

(Suite)

Elle était folle, en effet.

Dans la soirée, Madelec arriva. Il vit Duprat, les joues sur ses poings, à côté de Miquèle qui balançait toujours la tête.

—Où, où ! grommela-t-il, en guise de bienvenue.

Ni Duprat ni Miquèle ne bougèrent. Le muet s'approcha, et toucha l'épaule de son maître d'une main lourde.

Duprat tressaillit.

—Hien ? que veux-tu ? demanda-t-il, d'un ton brusque de personne qui s'éveille. Et un éclair de pensée lui déchira le cerveau tout à coup :

—Oui, Miquèle, folle.

Il se leva, il signifia au muet d'aller vite chercher un médecin, et prenant sa fille dans ses bras, il l'emporta dans la Chambre Grise.

—Miquèle ? appela-t-il, Miquèle ? C'est assez plaisanter, voyons !

Il se mit presque à rire, espérant que la jeune fille en ferait autant, et, une seconde, il pensa avoir eu un affreux rêve.

—Voyons, viens ? Tu dis que tu veux aller à la cour d'assises ? demanda-t-il en essayant de traîner sa fille par la main.

Mais soudain il poussa un cri d'effroi.

—Non ! non ! non ! hurlait Miquèle de toute sa voix de folle, en lui labourant la main avec ses ongles.

Et Duprat remarqua que sa fille avait un médaillon dans ses doigts. Il voulut le toucher.

—Non ! reprit Miquèle, en serrant le médaillon sur sa poitrine.

Et elle montra ses dents, avec une grimace de bête féroce qui va sauter sur quelqu'un.

Elle ne voulait pas qu'on toucha à ce médaillon, elle se le mettait dans le cou, dans les manchettes, dans la bouche. A un moment donné, elle l'eut entre les dents et, comme une crise lui faisait claquer les mâchoires, elle brisa la pierre du couvercle en plusieurs morceaux.

Duprat trembla et regarda Miquèle avec des yeux épouvantés comme il aurait regardé quelque chose qui n'était pas sa fille, qu'il n'avait jamais vue, qu'il ne connaissait pas.

Il s'approcha doucement.

—Eh ! bonjour Miquèle ! dit-il très tendre. Eh bien ! est-ce que nous partons pour la cour d'assises ?

La jeune fille parut écouter. Un frisson d'espoir fit vibrer Duprat.

—Mais oui, continua-t-il, nous irons ; je le veux, va ! Nous irons ensemble, tu sais bien ? voir juger le crime de l'hôtel de Bourgogne !...

Miquèle, les yeux arrondis, restait immobile.

—Nous allons voir juger Victor Labanère. C'est demain, nous irons, veux-tu ? Réponds ! Allons, vite ! Oh ! réponds je t'en prie !...

—Non... jamais... reprit-elle à demi-voix, avec son perpétuel balancement de tête.

Et Duprat se mit à fondre en larmes.

Le médecin arriva. Duprat alluma une lampe.

—Eh bien, mademoiselle ? questionna le docteur.

Miquèle ne répondit pas, ne bougea pas, ne fit pas un signe. Duprat parla du médaillon. Le médecin essaya de lui prendre. Miquèle se remit à crier en grincant des dents. Madelec essaya à son tour. Même résultat.

—Qu'y a-t-il dans ce médaillon ? demanda le médecin.

Duprat ne le savait pas.

—Elle a eu quelque forte émotion, sans doute ?

—Je ne m'en suis pas aperçu, répondit le capitaine.

—Quelque contrariété ?

Duprat hésita.

—Mais non ! fit-il, ne voulant pas avouer qu'il avait défendu à sa fille de se rendre à la cour d'assises.

Et le médecin posa d'autres questions encore, auxquelles Duprat ne sut pas répondre davantage. Il était à moitié fou lui-même, d'ailleurs ; et il regardait alternativement le médecin et Miquèle, d'un regard anxieux et hébété, sans une parole. Le docteur ordonna de coucher Miquèle, et prescrivit une forte solution de bromure de potassium.

—Fh bien, monsieur ? demanda Duprat quand le médecin se disposa à partir.

Celui-ci eut un long haussement d'épaules.

—Je ne sais pas ! dit-il avec bonhomie. Un peu de sommeil pourrait arranger tout cela. Nous verrons demain.

Puis, sur le seuil de la porte.

—Avant tout, tâchez de découvrir les causes morales de la maladie. Il doit y en avoir.

—Des causes morales ?

—Oui. Une forte émotion. De l'amour pour quelqu'un. Ou bien de la haine. Que sais-je ?

—De l'amour... de la haine... se dit Duprat, en voyant le docteur.

Et il rêva :

De la haine... Il pensa à des choses lointaines, à la colère de Miquèle avant le lancement de la *Dordogne*, à sa colère encore le soir de la fête au Jardin public, à sa colère toujours, le lendemain, lorsqu'elle lut le récit de l'arrestation de Labanère. Et les paroles qu'elle prononça : "Oui, oui ! il en est bien capable !" Et la maladie inexplicable qui s'empara de sa fille alors ; les efforts que Miquèle avait faits pour lire les journaux et se tenir au courant ; les mots échappés pendant son sommeil, mots confus, mots incompréhensibles autrefois, mais qui maintenant...

—De la haine... Mais c'est cela ! cria Duprat, presque ravi de sa découverte. C'est de la haine ! Cela ne peut être que de la haine ! Et c'est à cause de cette haine qu'elle voulait aller le voir condamner demain ! Oh ! c'est le châtimement ! Je lui ai pris sa vie, à ce jeune homme ! Il prend la mienne en prenant la raison de ma fille, lui !

Miquèle était couchée. Les yeux grands ouverts, elle considérait le plafond, d'un regard fixe et égaré. Elle balançait sa tête de temps en temps, sans dire une parole.

Duprat envoya chercher une religieuse pour soigner sa fille. Il s'installa au pied du lit et resta anéanti, le front dans ses mains.

Soudain il se leva et alla s'fermer dans la Chambre Grise, sans lumière. Là, il pleura.

La lune entrait par la croisée. Les objets de la chambre avaient des demi-teinte mystiques. Un grillon dans le mur, poussait infatigablement son monotone trille.

—Il faut me la guérir, vous savez ! dit Duprat en s'adressant aux mille objets disparates qui emplissaient la Chambre Grise,

Ah ! pensez-donc ! qu'est-ce que je deviendrais, moi ? L'une morte, l'autre folle ! Pourquoi continuerais-je à vivre ? Oui, oui ! il faut me la guérir ?

—Je vais aller au cimetière, se dit-il. L'âme de Miquèle m'y écouterait peut-être mieux.

A moitié route, il réfléchit que le cimetière était fermé. Il se dirigea vers l'église. Dans la Grande Rue, les boutiquiers fermaient leurs magasins. Duprat voulut pousser la lourde porte de la maison de Dieu. Fermée également. Il s'en retourna très navré.

Et il chercha alors ce qu'il y aurait bien de surnaturel, de grand, de tout-puissant à qui l'on pourrait demander quelque chose. Il pensa à des histoires fantastiques lues dans les livres ; à des personnes qui se donnaient au diable pour obtenir une faveur et qui l'obtenaient.

Et, tel qu'un noyé qui se raccroche à toutes les branches et allonge les mains pour en saisir, même quand il sait qu'il n'y en a pas. Duprat se voua au diable, sérieusement, avec la solennité d'un personnage d'opéra.

Il écarquilla les yeux, comme s'il allait voir l'enfer s'entrouvrir devant lui, et grave, la peau du crâne plissée par des frissons, il dit :

—Oui, je me donne à toi, Satan, si tu guéris ma fille ! Viens !..

Satan ne vint pas.

Et le grillon seul continua à troubler le silence de cette nuit, avec sa monotone et inépuisable chanson, sa bonne chanson de bête insouciante et philosophe, trop intelligente, sans doute, pour s'être jamais demandé s'il y avait des diables ou des dieux.

VII

Le médecin arriva de bonne bonne heure, le lendemain.

—Eh bien ? demanda-t-il.

—Toujours la même chose, répondit Duprat d'une voix un peu altérée.

Le docteur regarda le capitaine.

—Il ne faut pas faire d'imprudences, vous ! recommanda-t-il.

Et, après avoir passé quelques instants auprès de la folle, il força Duprat à manger sous ses yeux.

La jeune fille était dans le même état. Le médecin laissa espérer une amélioration pour la soirée.

—Et, à propos, ces causes morales, les avez-vous trouvées ?

—Les causes... Ah oui ! répondit Duprat, en s'animant tout à coup. Plusieurs contrariétés... C'est le jeune homme qu'on va juger aujourd'hui : Labanère.

—Quel Labanère ?

—Victor Labanère, l'auteur du crime de l'hôtel de Bourgogne, expliqua le capitaine, sans un tressaillement.

Et il fit connaître la haine que sa fille avait manifestée, à plusieurs reprises, contre ce criminel, en insistant sur ce fait que la folie s'était déclarée lorsqu'il avait refusé de conduire Miquèle aux débats de la d'assises.

—Etes-vous sûr de cela ? demanda le médecin.

—Parfaitement.

—Dans ce cas, je crois qu'il sera facile de provoquer une réaction salutaire.

—Comment ?

—En disant à mademoiselle que la personne qu'elle sait est condamnée. (Elle le sera d'ailleurs ajouta le médecin.) Il faudra tâcher de faire lire les journaux par votre enfant, ce soir et demain, ou les lire à haute voix à son chevet. Dans les cas comme celui-ci, capitaine, le meilleur remède est de satisfaire le malade. Votre fille voulait aller aux débats ; il faudrait l'y conduire si c'était possible. Elle voudrait savoir ce jeune homme condamné. Il faut

dra lui crier bien fort que ses souhaits sont remplis. Une émotion violente l'a rendue malade. Une violente émotion doit la guérir... Autrement...

(A continuer.)

PROFESSEURS DE MUSIQUE, Etc.

Harmonie

Guillaume Couture 58 Université
W. Davignon, 1180 St-Denis
Mme O. E. Defoy, 147a St-Hubert
A. P. V. Delfosse, 186 Ste-Elisabeth
Mlle F. Drummond, 57 St-Hypolite
Dominique Ducharme, 153 Bleury
J. A. Duquette, 433 Dorchester
Achille Fortier, 742½ Sherbrooke
Paul Wiallard, 29 Bishop
Arthur Letondal, 2241 Ste-Catherine
Charles Reichling, 2319 Ste-Catherine
I. Silverstone, 37 Hutchison
E. Van Loock, 239 Wolfe
E. Archambault, 221 Berri
Hubert A. Baker, 51 City Councillors
A. Belque, 62 St-Denis
Mme A. Breton 310 Dorchester
Mlle Alice Cardinal, 152 Murray
Aug. Charbonnier, 584 Amherst
Edw. Clarke 1410 Ontario
Mlle Sarah Coté, 85 Eudon
Mlle Alphonsine Delisle, 3263 Notre-Dame
William Bohrer, 28 McKay
Leon Medaer, au Parc Sohmer
Alexis Contant, 178 St-Hubert
Ernest Gagnier, 116 Island, Pointe St-Charles
Emma Belanger, 38 Montana

Piano

Arthur Pepin, 1998 Ste-Catherine
Mme J. B. Coté, 225 Drolet
Mme Clarke, 6 Desjardins, Maisonneuve
Mlle Millar, 729 Sherbrooke
Mlle Marguerite Sym, 6 Buckingham
Arthur Deschamps, 267 Fullum
Dame Vve Ferreel Pelletier, 1146 DeMontigny
Mlle Antoinette Cabana, 401 Rachel
Mlle A. Lepage, 1163 St-Denis

Violon

J. Herbert Marceau, 138 Peel
A. Renaud, 28 Napoleon, Ste-Cunegonde
J. J. Goulet, 29 Av. du Collège McGill
F. Jehin-Prume, 64 Av. du Collège McGill

Chant

Mme P. Larcher, 1356 Ontario
Mlle Leriche, 1924 Ste-Catherine
Signor Rubini, 71 Cote du Beaver Hill

Guitare et Mandoline

Mlle Tetreault, 255 St-Hubert
Paul Lamoureux, 244 Wolfe
A. C. Lachance, 325 Dorchester
W. Sullivan, 44½ Aylmer

Flute et Piccolo

François Boucher, 675 Berri
C. Maggio, 146 Montcalm
Ulric Gingras, 353 Berri

Clarinette

Jacques Van Poucke, 221 Craig

Cornet

Louis Van Poucke, 221 Craig

Viola

D. McKereher, 223 Amherst

Trombone et Euphonium

J. B. Renaud, 173 Visitation

Musique pour bals et soirées

Orchestre Ratto Freres, 53 St-Louis
Orchestre Biasi, 147 Sanguinet

UNE LEÇON DE MUSIQUE

PREMIERE PARTIE - NOTIONS PRELIMINAIRES

XVIII.—Petits exercices d'intonation sur l'unisson et les intervalles

TIERCE.—L'intervalle de tierce comprend 3 degrés; ainsi, de *do* à *mi*.



Fanfares

Fanfare Ste-Elisabeth, 1114 St-Antoine, St-Henri
Fanfare de la Cote St-Paul, 1114 St-Antoine, St-Henri

Imprimeur de Musique

Jos. E. Belair, 1613 Notre-Dame

Marchand de Pianos, Etc

J. C. Robitaille, Joliette, P. Q.

Accordeurs de Pianos

Chs. E. Beaudry, 412 Dorchester
Geo. Cregan, 29 Av. Collège McGill

Escrime

Ecole Gymnastique de Montreal, 1511 Notre-Dame
La Salle de la Garde Independante de Salaberry, 85 St-Jacques, professeur, M. D'Hincourt

NOS PRIMES

Nous enverrons 10 morceaux de musique à la personne qui paiera un an d'avance et 5 morceaux à celle qui paiera six mois. A choisir dans la liste suivante:

MUSIQUE DE CHANT—OPERAS

La Fille du Tambour-Major—Le fruit de fendu.
Carmon—L'amour est enfant de Bohême.
Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
Le Cœur et la Main—Chanson du casque.
Le Grand Mogol—Chanson du Kiri-Kiribi
Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
Les 28 Jours de Clairette—Attention! ma petit' cocotte.
Gillette de Narbonne—Souvenirs des jeunes ans.
La Belle Helene—Un mari sage.
Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre
Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.

La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.

Les Cloches de Corneville—R'gardez par ci, r'gardez par là.

CHANSONNETTES

Ca m'a fait ben plaisir—Chansonnette créée par Léonce à Montréal.

Le Pere La Victoire—Chanson-marche créée par DeBrigny à Montréal.

MUSIQUE DE PIANO

Clara Valse—Par Paul Lamoureux.

Chaque morceau se vend 10 cts. séparément.

LE PASSE-TEMPS,
26 Ste-Elisabeth,
Montréal.

LISTE DES MORCEAUX DE MUSIQUE

Publiés par le PASSE-TEMPS

Depuis le 2 Fev. 1895

- No 1. La fleur du bal (polka pour piano).
- " 2. L'amour c'est l'espérance (Bocce).
- " 3. Gavotte de la princesse (pour piano).
- " 4. La cueillette (romance). Gigue (pour piano).
- " 5. La chanson du marquis (Cloches de Corneville). Marche militaire (pour piano).
- " 6. Connais-tu le pays (Mignon).
- " 7. La charmeuse (valse pour piano).
- " 8. J'ignore son nom [Si j'étais roi].
- " 9. Marguerite (romance).
- " 10. Elle ne croyait pas [Mignon]
- " 11. L'âge de l'amour [Le petit Duc].
- " 12. Doux mystère [chanson]
- " 13. M'aimez-vous (valse pour piano).
- " 14. Ne parlez pas de mon courrage [Les cloches de Corneville]. Mazurka [pour piano].
- " 15. Gavotte-Duchesse [pour piano].
- " 16...The High School Cadets [marche pour piano. Ne le dis pas [chanson].
- " 17...C'est un rêve [Le songe d'une nuit d'été]. Romance sans paroles [pour piano].
- " 18. Enfin un jour plus doux se lève [Les Mousquetaires de la Reine].
- " 19...Espégerlerie [pizzicati pour piano]. Le temps des roses [romance].
- " 20. Va petit mousse [Les cloches de Corneville].

Nous enverrons un numéro du journal sur réception de 50 centes.

LE PASSE-TEMPS,
26 Ste-Elisabeth,
Montréal.
Boîte postale 2169.

32 ANNEES D'EXPERIENCE
ARMAND DOIN

Chapelier et Manchonnier

1584 RUE NOTRE-DAME

[Vis-à-vis le Palais de Justice]

MONTREAL

Fourrures et Chapeaux de Soie

SUR COMMANDE

Réparages faits avec soin et à des prix modérés.
21-6

Mme U. L'AFRICAIN

MODISTE PARISIENNE

1711 RUE SAINTE-CATHERINE

[3e porte de la rue St-Denis]

Specialite de Chapeaux en Fourrure,
Manchons de Fantaisie,

Parures de Tete, Collets en Dentelle

GRANDE QUANTITE D'ARTICLES DE FANTAISIE POUR LES PETES

21-6

MARCHE ST-URBAIN

7 RUE ST-URBAIN

MONTREAL

Bœuf, Mouton, Lard

BEUF SALE et LARD SALE

Saucisses, Volailles, Legumes

A des prix défiant toute compétition. Ordres exécutés promptement.

E. DORE, Prop.

21-4

A. LEMAY

Boulangier

237 RUE WOLFE

Montreal

PAIN ORDINAIRE et de FANTAISIE

Reconnu employant la Meilleure Farine du Marche

21-4

REFRAIN DE JEUNESSE

LIVRE DE POESIES

—PAR—

J. W. POITRAS, avocat

Avec une préface de LOUIS FRECHETTE

En Vente a 20c. le Volume

Depot: Bureau du 'Passe-Temps'

26 STE-ELISABETH

21-4

INCROYABLE !

JE VENDS LES

Pianos de New-York No 8

7⁵/₈ Octaves d'un fini Extra pour

\$350.00

Payable en sept ans à \$50.00 par année sans intérêt, avec les meilleurs certificats.

THEO PELOQUIN

21-2
G. N. MANSEAU
IMPRIMEUR

26 Ste-Elisabeth, Montreal



M. E. RATELLE

CHIROPODISTE

Spécialité de Maladies de Pieds de tout genre

543 LAGAUCHETIERE (coin St-Laurent)

AND. BRISSET & Fils

IMPORTATEURS EN GROS DE

Vins, Liqueurs et Produits Français

EAU DE CONTREXEVILLE

SOURCE DU PAVILLON

Bue comme eau de table, prévient et guérit la gravelle, la goutte, la diabète et les maladies des voies urinaires.

21, 23 et 25 rues Gosford et du Champ de Mars

MONTREAL

21-24



Pour \$4.00

Vous achetez ce joli Secrétaire de dames en chêne solide et très bien fini, chez

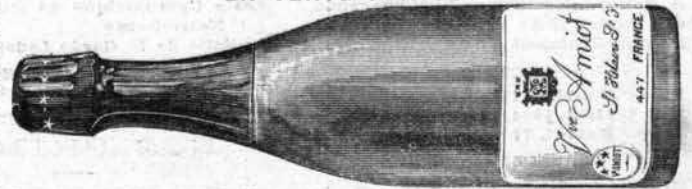
H. P. LABELLE & Cie

1657-1659 Rue Notre-Dame

21-2

SEULS AGENTS AU CANADA
LAPORTE MARTIN & CIE.
72 à 78 RUE ST-PIERRE
Montreal

Champagne Vve Amiot, en Bouteilles et ¹/₂ Bouteilles
EN VENTE PARTOUT



QUALITE SUPERIEURE, SEC ET EXTRA-SEC
ESSAYEZ-LE!

COGNAC P. RICHARD
Garanti pur a l'Analyse V.O.—V.S.O.—V.S.O.P.



Ce cognac est en vente partout, et est reconnu supérieur par les connaisseurs

ESSAYEZ-LE!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE